

Varin, Victor
Le bal d'ouvriers

LE

BAL D'OUVRIERS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. VARIN ET (LOUIS) DESNOYERS + DESVERGERS

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE NATIONAL DU VAUDEVILLE,
LE 25 FÉVRIER 1831.



PARIS.
BEZOU, LIBRAIRE,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N°. 29,
vis-à-vis le nouveau théâtre de l'Ambigu-Comique.

1831.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mme DE REVEL, jeune veuve....	Mlle BROHAN.
AUGUSTE DEVILLIERS........	M. PERRIN.
BASSINET, ouvrier-armurier.....	M. ARNAL.
Mme CAGIN, blanchisseuse de fin..	Mme GUILLEMIN.
CROCHARD, tapissier...........	M. BERNARD-LÉON.
OLYMPE, fille de Mme Cagin.....	Mlle WILLEMIN.
Hommes et Femmes de la société de Mme Cagin.	

La Scène est à Paris.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON, rue Gît-le-Cœur, n. 7.

LE

BAL D'OUVRIERS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une chambre d'ouvriers; la porte d'entrée dans le fond. Une porte à gauche, deux à droite. Une fenêtre, des baucs et une table.

***

SCENE PREMIÈRE.

OLYMPE, OUVRIERS.

OLYMPE, *sur le devant, repassant une robe; trois ou quatre ouvriers posant des guirland s, et arrangeant d s banquettes, puis madame Cagin.*

CHŒURS D'OUVRIERS.

Air de la Dame Blanche.

Le plaisir nous appelle;
Il faut, avec gaîté,
Signaler notre zèle
Et notre activité.

Mme CAGIN, *entrant par une porte de côté.*

C'est bien, mes enfans... maintenant allez vous habiller, vous n'avez que le temps; le bal est pour huit heures, et il en est sept et demi... Au revoir.

SCÈNE II.

OLYMPE, Mme CAGIN.

OLYMPE.

C'est drôle, que mon prétendu, M. Bassinet, ne soit pas

encore ici... il m'avait pourtant promis de venir nous aider... mais quand un homme est sûr de nous, c'est fini.

Mme CAGIN.

Oh! moi, je sais où il est... je l'ai chargé de ramasser les fonds pour le bal... Je parie qu'il est encore à courir chez les souscripteurs en retard?

OLYMPE.

Qu'est-ce que c'est que les souscripteurs?

Mme CAGIN.

Dam', puisque nous donnons un bal populaire à quarante sols par tête au profit des Polonais... C'est M. Crochard, le tapissier, qui a mis ça en train.

OLYMPE.

C'est vrai qu'il a toujours de bonnes idées.

Mme CAGIN.

Eh! bien, est-ce que tu n'as pas fini de repasser cette robe?

OLYMPE.

Non, pas encore.

Mme CAGIN.

Oh! mon dieu, c'est désolant! Mme de Revel a déjà envoyé trois fois pour l'avoir.

OLYMPE.

Elle est donc bien pressée?...

Mme CAGIN.

Les grandes dames le sont toujours; une jeune veuve surtout qui n'a qu'ça à faire...

OLYMPE.

Un costume complet d'ouvrière! ça ne peut pas être pour elle...

Mme CAGIN.

Peut-être, ça ne m'étonnerait pas... Une fantaisie, un déguisement...

AIR : *J'en guette un petit.*

Quand ces gens-là veul'nt se distraire,
Ils ont toujours besoin de s'déguiser,
Et plus d'un' dam' qui fait la fière,
Comme une grisett' voudrait bien s'amuser.

Oui, chez les grands, la joie est ignorée,
Et d'nos costum's ils aim'nt à se couvrir;
Car ils croient avoir du plaisir,
Dès qu'ils en portent la livrée.

Qu'est-ce que j'entends là, un équipage? (*Elle regarde à la fenêtre.*) C'est elle-même, c'est madame de Revel; elle se se a impatientée. La voiture arrive au galop.

OLYMPE.

Si elle croit me faire aller plus vîte!... Pourtant voilà que j'ai fini.

Mme CAGIN.

Ah! tant mieux, mettons vite tout ça en ordre pour qu'elle n'ait plus qu'à l'emporter.

(*Elles arrangent la robe*, *la collerette*, etc.)

SCENE III.

LES MÊMES, Mme DE REVEL, *suivie d'un domestique en livrée.*

Mme CAGIN.

Comment! c'est vous, madame! vous vous êtes donné la peine...

Mme DE REVEL.

Il le faut bien; sans cela vous me feriez attendre jusqu'à demain.

Mme CAGIN.

Vous me grondez, madame? Ah! c'est égal, ce n'est pas cela qui me fera perdre votre pratique; quand on blanchit quelqu'un depuis trente-cinq ans....

Mme DE REVEL.

Comment, depuis trente-cinq ans?

Mme CAGIN.

Je parle de la maison... J'ai blanchi votre grand' mère, votre mère, enfin toute la famille.

Mme DE REVEL.

Pardon, ma bonne madame Cagin, si je vous ai montré un peu d'humeur, mais c'est qu'il s'agit d'une affaire bien plus importante que vous ne pensez. Je vais au bal ce soir chez une de mes amies, un bal déguisé, masqué, et

j'ai choisi ce costume, la robe de guingamp et le petit bonet... C'est vrai, c'est nature... et ça me va bien, voilà le principal, parce que le jeune homme y sera aussi.

Mme CAGIN.

Le jeune homme?

Mme DE REVEL.

Ah! c'est juste, vous ne savez pas qu'on veut me remarier... Oui, ma chère madame Cagin, on me persécute, c'est une conspiration de famille, et ce soir je dois me trouver au bal avec mon prétendu que je n'ai jamais vu... Je veux tâcher de le connaître d'abord sans en être connue... comme dans *les Jeux de l'Amour et du Hasard*... Le moyen n'est pas neuf, mais c'est de la comédie, et moi j'en raffole.

OLYMPE.

Oui, oui, je l'ai vue, cette pièce-là, c'est bien amusant, *les Jeux de l'Amour*...

Mme CAGIN.

Taisez-vous donc, Olympe.

Mme DE REVEL.

Tout ce que je désire, c'est d'égayer un peu les approches de l'hymen; c'est une affaire si sérieuse! Vous verrez mon petit bonnet... il est gentil, tout simple... Un petit nœud seulement... Je l'avoue, je voudrais être jolie!... Ce jeune homme, on le dit aimable et bon. Oui, mais qui sait, un bon mari c'est si rare! J'ai dans ce carton à peu près tout ce qu'il me faut. En venant ici j'avais mon projet; je m'habillerai chez vous... Olympe me donnera des idées... elle se met très-bien dans son genre... Et puis mon déguisement n'en sera que plus secret... et je tiens surtout au mystère.

Mme CAGIN.

Certainement, madame, c'est avec le plus grand plaisir.

Mme DE REVEL, *au domestique.*

Joseph, posez-là ce carton et retournez à l'hôtel avec le landaw... je prendrai une voiture de place.

(*Joseph pose le carton et sort.*)

OLYMPE.

Madame, si vous voulez venir dans ma chambre, je vais vous aider.

Mme DE REVEL.

Cela ne vous dérange pas?

Mme CAGIN.

Non, madame, nos danseurs ne sont pas encore venus.

Mme DE REVEL.

Vos danseurs? En effet, ces apprêts, ces guirlandes...

Mme CAGIN.

Nous avons aussi un bal... moins brillant que le vôtre, sans doute, mais chacun s'amuse à sa manière.

Mme DE REVEL.

Et on fait bien... c'est la saison... Je vois qu'il faut me dépêcher... Olympe m'en voudrait si je lui coûtais une seule contredanse,

OLYMPE.

Venez, madame, je vais vous conduire.

MAD. REVEL.

AIR : *Avec sécurité.*

Oui, sans perdre un moment,
Ma toilette
Doit être faite.

OLYMPE.

Ah! vous serez vraiment
Fort mal dans mon appartement.
Je suis à bon marché,
Logé, sous la toiture;
Pour voir votre tournure,
Je n'ai pas de Psyché;
Ces meubles élégans
Ne me font point envie;
On peut s'trouver jolie
Dans un' glac' de trois francs.

ENSEMBLE.

MAD. DE REVEL.

Oui, sans perdre un moment,
Ma toilette
Doit être faite.
Le plaisir vous attend,
Je ne vous prendrai qu'un instant.

OLYMPE et MAD. CAGIN.

Venez / Allez } dans un moment
Votre toilette
Sera faite ;
Mais vous serez vraiment,
Fort mal dans { son / mon } appartement.

(*Olympe et Mad. de Revel entrent dans la chambre d'Olympe.*)

SCENE IV.

Mme CAGIN, PUIS AUGUSTE ET BASSINET.

Mme CAGIN.

Ces dames du monde ont vraiment des idées... elles ont des inventions uniques. Je souhaite que ça lui réussisse... Mais j'entends monter, est-ce que les autres viendraient déjà.

BASSINET, *entrant.*

Entrez, monsieur, entrez, n'ayez pas peur.

Mme CAGIN.

Ah! c'est vous, Bassinet?

BASSINET.

Oui, mère Cagin, c'est moi et un autre... Un de mes amis que je vous présente et que j'amène au bal... un danseur fini, qui a payé sa souscription, et sans marchander encore.

Mme CAGIN.

Monsieur est le bienvenu.

BASSINET, *bas à Auguste.*

Saluez donc.

AUGUSTE.

Madame, je...

BASSINET, *à part.*

Dieu! est-il gauche!... Est-il maladroit?

Mme CAGIN.

Vous venez bien tard, Bassinet, vous nous aviez promis de nous aider dans les préparations.

BASSINET.

C'est vrai, mère Cagin, mais j'avais de l'ouvrage pressante, je raccommodais le fusil d'un chasseur dont le chien était cassé... le chien du fusil. Le particulier doit partir pour la chasse de grand matin, et voilà... Mais où est donc Olympe, est-ce qu'elle ne m'attend pas?

Mme CAGIN.

Si fait.

BASSINET.

J'en étais sûr, et j'ajouterai, même avec impatience.

Mme CAGIN.

Elle est là, dans la chambre avec quelqu'un.

BASSINET.

Quelqu'un?... un homme?...

Mme CAGIN.

Par exemple! mais puisque vous voilà, je vais la rejoindre... Si les autres arrivent, faites-les toujours entrer dans le séchoir.

BASSINET.

Soyez tranquille, je les recevrai; vous savez que pour l'élégance des formes et le poli des manières, Bassinet ne le cède à personne. (*madame Cagin sort.*)

SCENE V.

AUGUSTE, BASSINET.

BASSINET.

Eh! bien, M. Auguste, vous voilà introduit, c'est le principal.

AUGUSTE.

Je t'en remercie, mon ami, mais je t'avoue que je ne me sens pas encore tout-à-fait à mon aise.

BASSINET.

Ah! dame, je vous en ai prévenu. Vous autres gens riches, vous ne doutez de rien; parce que vous êtes le fils d'un banquier, vous avez cru attraper de suite le ton et le langage de cette classe laborieuse qu'on nomme artisans, je ne sais pas pourquoi... C'est une erreur... Dans vos salons de la Chaussée-d'Antin, il ne faut souvent, pour

briller, qu'un pantalon collant et des mollets en coton... Avec les ouvriers, c'est différent, il faut des qualités solides; il faut une conversation et une allure qu'on ne peut acquérir que par le frottement de la société.

AUGUSTE.

Qu'est-ce que tu appelles le frottement?

BASSINET.

Ah! dam'! vous verrez plus tard.

AUGUSTE.

Tu sens bien que je n'ai pas l'intention de briller ici, j'y viens pour me distraire, voilà tout... Je suis riche, à la vérité, et j'ai parcouru le cercle des plaisirs que donne la fortune... Ça n'a pas été long... le grand monde commence par être amusant; il devient ensuite monotone, et puis ennuyeux, et puis triste, et j'en suis là.

BASSINET.

Je vous en fais mon compliment.

AUGUSTE.

C'est au point que je voulais me marier pour varier mon existence; mais celle qu'on me propose est encore une dame, une dame comme toutes les autres... C'est joli, mais c'est cher... Il n'y a rien de plus ruineux que les femmes qui ne coûtent rien; aussi lorsque tu es venu me rapporter mon fusil, et que tu m'as parlé de ton bal, je me suis décidé tout de suite, d'autant plus que c'est au profit des Polonais, et tu sais si je les aime!

BASSINET.

Certainemment nous les aimons tous, mais ce n'est pas des entrechats qu'il faudrait pour les soutenir; c'est des coups de fusils... Vous me direz : quand on ne peut pas se servir de ses bras, il faut bien employer les jambes; mais c'est égal, les affaires ne marchent pas à mon idée.

Air du Vaudeville du Restaurant.

D'puis six mois nous r'culons en diable;
Non, rien ne va plus comme il faut.
Ceci me rappelle une fable :
« Français! qu'faisiez-vous au temps chaud?
» Nous nous battions, ne vous déplaise;
A quoi l'on nous répond gaiment :
» Vous vous battiez, j'en suis fort aise,
» Eh bien! dansez maintenant. »

AUGUSTE.

Pour en revenir à notre bal, je t'avouerai que j'ai d'autres raisons non politiques... Je ne suis pas fâché de faire connaissance avec ces gentilles ouvrières que l'on calomnie trop souvent et que j'estime fort pour ma part.

BASSINET.

N'allez pas faire de bêtises, au moins, attention aux mœurs et à la décence... Nos jeunes filles sont très-sévères; on peut leur faire la cour, les embrasser... les... mais voilà tout.

AUGUSTE.

Vois-tu, Bassinet... tout ce que je veux c'est une petite femme... une petite maîtresse pour... mon hiver... et c'est bien le diable si je ne la trouve pas ici, avec une amabilité superficielle et des cadeaux de même nature.

AIR : *Vaudeville de Partie et Revanche.*

Auprès de la beauté facile,
Un simple anneau me suffira ;
A la fillette moins docile,
Je donne un superbe boa,
Garanti véritable angora.
A l'innocence qui soupire,
Je fais présent d'un modeste fichu,
Et je lance le cachemire,
Si je rencontre une vertu,
Si par hasard je trouve une vertu.

BASSINET.

Ah! vous lâchez le cachemire... diable! c'est dangereux... moi qui suis armurier, je ne connais pas d'arme à feu plus redoutable.

AUGUSTE.

Tu verras, tu verras.

BASSINET.

Par exemple, il y en a une que j'excepte, Olympe, la fille de la bourgeoise, c'est ma particulière, une femme de beaucoup d'esprit... je voudrais pouvoir vous montrer ses lettres... elle écrit très-proprement pour une blanchisseuse... Et tenez, je crois que j'ai sur moi un billet... Juste, (*lisant*). Préfecture de police... Ce n'est pas ça...

c'est à vous; vous l'avez laissé sur ma cheminée en vous habillant.

AUGUSTE.

Je m'en souviens, elle est d'un de mes amis; c'est relativement au port d'armes que j'ai demandé.

BASSINET.

Je vous montrerai les autres plus tard, car j'entends tout le monde qui arrive.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, OUVRIERS ET OUVRIÈRES, DEUX AVEUGLES, *dont l'un avec une clarinette et l'autre avec un cor de chasse; puis* CROCHARD, *donnant le bras à* Mme ROBINOT *et à sa fille.*

CHOEUR.

Air de la Ronde de la Pauvre Fille.

Voici le moment,
Accourons gaîment;
Qu'à la danse,
Chacun s'élance,
L'plaisir a son tour.
Lassons jusqu'au jour
La clarinette et le tambour.

CROCHARD, *entrant.*

Salut aux enfans de la joie!

BASSINET.

Ah! c'est M. Crochard.

CROCHARD.

Bonjour, charmant armurier!

BASSINET.

Vous allez nous mettre en train, j'espère.

CROCHARD.

Un peu, mon neveu, que je vous ferai rire: tapissier et farceur, voilà mon état... Je suis fort sur les pointes... et même sur les courtepointes...

BASSINET.

C'est l'homme le plus spirituel de la société.

CROCHARD.

En avant le calembourg et les rigaudons, je suis d'une gaîté!... C'est que voyez-vous, avant de venir... j'ai

fait du commerce, et du fameux... Une affaire d'or. Il y a trois mois, j'ai fourni des meubles pour 1,500 fr. à un particulier très-connu; c'était pas pour lui les meubles, c'était pour une personne de l'autre sexe. L'autre sexe a décampé un matin, et moi j'ai racheté les meubles pour 500 fr.; c'est mille francs de bénéfice; aussi je me mets en dépense, je paie des marrons.

TOUS.

Est-il généreux!

BASSINET.

C'est le plus généreux de la société.

CROCHARD.

Mais permettez que je vous présente d'abord Mme Robinot, pâtissière à la mécanique, et son aimable fille, qui est pétrie de grâces!

BASSINET, *bas à Crochard.*

Est-ce que c'est encore une nouvelle?

CROCHARD.

Oui, mon cher, toujours des nouvelles... scélérat dans l'âme comme Mayeux... Mais quel est ce monsieur? Je n'ai pas l'avantage de connaître monsieur.

BASSINET.

Ah! ah! c'est un de mes amis que j'ai amené.

CROCHARD.

Quel est son état dans le monde?

BASSINET, *bas à Auguste.*

Ah! diable, dites donc? votre état, nous n'y avons pas pensé...

AUGUSTE, *de même.*

Colleur.

BASSINET *à Crochard.*

Colleur.

CROCHARD.

Ah! monsieur colle, c'est un état qui prend bien depuis la révolution (*A part.*) Ce diable de Bassinet, faut toujours qu'il nous amène des jeunes gens. Ça nous fait du tort auprès des petites. (*Haut.*) Eh! bien, les amis, sommes-nous au grand complet? y a-t-il besoin de faire l'appel nominal, comme à la chambre des députés?

BASSINET.

Ah! ça, vous parlez donc toujours de la chambre des députés?

CROCHARD.

Ecoute donc, petit, c'est moi qui ai fait les banquettes... et elles sont excellentes.

AIR : *Ces postillons.*

Oui, ces Messieurs s'y trouvent à merveille,
Et moi, morbleu! j'en ai le cœur navré;
Car, je le vois, la liberté sommeille,
Sur ce velours, que j'ai trop rembouré,
J'voudrais déjà qu'il fût tout déchiré.
Bons députés! allons qu'on se dépêche,
Usez vos bancs, j'en f'rai d'autr^es de bon cœur,
Et j'y mettrai de fameux noyaux de pêche
Pour vous piquer d'honneur.

BASSINET, *fredonnant.*

Ah! que les plaisirs sont doux
Quand on a des cloux...

Elle est bonne, la bêtise...

CROCHARD.

Messieurs, j'ai une motion à vous faire... L'année dernière, avez-vous remarqué une chose?... moi, j'ai remarqué une chose... c'est que les papas, les mamans et les chandelles veulent toujours en finir dans le plus beau moment... Les parens sont très-somnifères, ce qui coupe les jouissances de la société... Je demande donc que personne ne sorte du bal avant la définition définitive.

TOUS.

Apppuyé! appuyé!

Mme ROBINOT.

Messieurs... moi, je suis d'une santé faible... et je ne vous promets pas...

CROCHARD.

Vous, Mme Robinot? Ah! par exemple... nous allons en délibérer au scrutin secret. (*Il prend à part Bassinet et deux autres.*) Mes amis, j'ai un moyen à vous proposer, et, pour être sûr que vous l'adopterez, je ne vous le dirai que quand tout sera fini.

BASSINET.

Alors nous l'adoptons à l'unanimité.

(*Crochard se dirige vers la porte du fond.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, Mme DE REVEL EN GRISETTE, OLYMPE, Mme CAGIN.

Mme REVEL, *à Olympe.*

Merci, Olympe... merci... Dieu! combien de monde!

Mme CAGIN.

Eh! bien, qu'est-ce que vous faites donc, monsieur Crochard?

CROCHARD.

Je ferme la porte, mère Cagin... la chose a été convenue et discutée, on passera la nuit; c'est à l'ordre du jour.

Mme DE REVEL, *à part.*

Ah! mon dieu, il me fait trembler.

CROCHARD.

Et pour ça je garde la clef dans ma poche.

Mme DE REVEL.

Mais empêchez-le donc.

Mme CAGIN.

Monsieur Crochard, je vous en prie, point de plaisanterie de ce genre-là! je suis chez moi, et je veux... rendez-moi cette clef.

CROCHARD.

Ah! vous voulez l'avoir, mère Cagin; eh! bien, tenez, la voilà. (*Il court la jeter par la fenêtre.*) Voltigez, clef!

TOUS.

Bravo! bravo!

CROCHARD.

Allez la chercher. C'est l'homme le plus spirituel de la société.

Mme CAGIN.

Ah! monsieur Crochard, pour un homme établi, et qui paie des contributions... c'est bien enfant de votre part.

Mme DE REVEL, *à madame Cagin.*

Mais je ne puis cependant pas rester ici.

OLYMPE, *à part.*

Cette pauvre dame!.. Si elle allait être obligée...

Mme CAGIN *à madame de Revel.*

Soyez tranquille, madame, je crois avoir une autre clef dans un coin, attendez un instant, je vais tâcher de la trouver. (*Elle sort.*)

AUGUSTE, *bas à Bassinet.*

Quelles sont donc ces deux jeunes filles?

BASSINET, *de même.*

Ces deux-là... celle qui est à côté de l'autre, c'est la mienne!... n'est-ce pas qu'elle est belle, mon Olympe!

AUGUSTE.

Oui... très... bien, et l'autre?...

BASSINET.

L'autre? celle qui est à côté de la mienne?... je ne la connais pas. Il faut que ce soit une blanchisseuse *extrà muros*.

CROCHARD.

Allons, la musique en avant... et la main à vos dames... Danse-t-on ici?

BASSINET.

Non, dans le sécheoir... il y fait plus frais. (*Chaque ouvrier offre la main à une ouvrière; Bassinet s'approche d'Olympe.*) Mademoiselle Olympe...

OLYMPE.

Pas pour celle-ci, monsieur Bassinet... il faut que j'aide ma mère aux rafraîchissemens.

BASSINET.

C'est-il embêtant?...

CROCHARD.

Au sécheoir... au sécheoir... C'est moi qui ouvre la marche.

REPRISE DU CHŒUR.

Voici le bon moment,
Etc., etc.

(*Olympe sort par la droite; les autres par la gauche. Auguste et Madame de Revel restent seuls en scène.*)

SCENE VIII.

AUGUSTE; Mme DE REVEL.

AUGUSTE, *à part.*

Allons, les voilà partis... Ils ont tous leurs particulières; comme dit Bassinet, c'est un vrai monopole. (*Apercevant madame de Revel.*) Eh! mais je me trompais, ils m'en ont laissé une.

Mme de REVEL, *à part.*

Je parie qu'en voilà un qui va m'inviter; j'ai bien envie de m'en amuser un instant.

AUGUSTE, *à part.*

Voyons, abordons-là avec une galanterie relative... (*Haut.*) Dites donc, mam'zelle...

Mme DE REVEL, *à part l'imitant.*

Dites donc, mam'zelle? Dieu, qu'il est gentil!

AUGUSTE.

Est-ce que vous ne dansez pas un petit peu?

Mme DE REVEL.

Ah! dam'!... ça ne serait pas de refus.

AUGUSTE.

Si vous voulez un danseur, vous n'avez qu'à l'dire, me v'là...

Mme DE REVEL.

Vous êtes bien honnête, mais c'est que... voyez-vous, j'ai des souliers trop justes.

AUGUSTE, *à part.*

Ah! excusez...

Mme DE REVEL.

C'n'est pas qu'ça m'gêne, mais ça m'fait mal.

AUGUSTE.

Eh! bien, ne dansons pas... je n'y tiens pas du tout, moi, j'aime autant causer... et vous?...

Mme DE REVEL.

Ah! dam'... et moi aussi... Vous avez l'air si aimable!

AUGUSTE.

C'est un effet de votre part, mam'zelle... mais vous

avez dit ça en riant... Je suis sûr que vous êtes moqueuse.

Mme DE REVEL.

Moi... ah! ben oui...

AUGUSTE.

Ça serait possible!... je ne suis peut-être pas malin comme vous l'entendez... mais j'ai eu pourtant assez d'esprit pour vous remarquer tout de suite.

Mme DE REVEL.

Vraiment?...

AUGUSTE.

Les autres jeunes filles qui dansent là-bas ne sont pas mal... Mais quelle différence! vous êtes bien mieux de toutes les manières... Ce joli bonnet, cette robe, ce fichu ont une grâce, une élégance dont je m'aperçois seulement; car ce n'est pas votre toilette qui m'avait frappé d'abord.

Mme DE REVEL, *à part.*

Ces ouvriers ont quelquefois une manière de s'exprimer.

AUGUSTE.

Air de Manette.

Gentille ouvrière,
Charmant' couturière,
Belle cordonnière!
J'ignor' votre emploi;
Mais je vous assure
Que votre figure,
Et votre tournure,
Sont dignes d'un roi.
Je n'ose vous dire
Tout ce que m'inspire
Ce malin sourire;
Mais je suis discret.
Craint' de vous déplaire
J'aime mieux me taire.
Vous saurez, j'espère,
Pénétrer mon s'cret.
Devinez c'que j'sens là;
Car je n'sais, non, je n'sais comment dire ça.

MAD. REVEL.

Même air.

Tourneur agréable,

Coiffeur trop aimable,
Tailleur redoutable,
J'ignor' votre emploi.
J'suis timide et sage,
Et je vous engage
A garder c'langage,
Pour d'autr's que pour moi.
J'veux être sincère,
Vous f'rez mieux d' vous taire,
Je crains que d'me plaire,
On n'ait pas l' secret.
J'rirais d'votr' martyre,
J'rirais d'votr' délire;
Car l'homm' qui soupire,
M' fait un drôl' d'effet,
Devinez c't'effet là,
Car je n'sais, non je n'sais comment dir' ça.

AUGUSTE.

C'est égal... c'est facile à voir. Il y a dans vos yeux quelque chose de plus distingué... (*A part.*) Ce doit être une femme de chambre.

Mme DE REVEL, *à part*.

En vérité, ce jeune homme commence à m'embarrasser.

AUGUSTE.

Vous avez un joli bouquet, tout d'même.

Mme DE REVEL.

Qu'est-ce que cela vous fait?

AUGUSTE.

Ah! excusez, je ne vous en dis pas davantage, ça n'a pas l'air de vous faire plaisir... Vous êtes peut-être venue ici pour vous amuser?...

Mme DE REVEL, *à part*.

Cette Mme Cagin qui ne revient pas.

AUGUSTE.

Vous attendez sans doute quelqu'un? un ami... un amoureux?

Mme DE REVEL.

Quand cela serait, que vous importe?

AUGUSTE.

J'en serais fâché, parce qu'en voyant partir les autres, j'avais pensé que deux personnes seules ont un moyen tout simple de ne plus l'être, c'est de se rapprocher et de danser ensemble.

Mme DE REVEL.

Mais je vous ai dit que cela m'était impossible.

AUGUSTE.

Ah ! si vous le vouliez bien... Une seule contredanse.

Mme DE REVEL, *à part.*

Il n'y renonce pas. (*Haut.*) Eh ! bien, plus tard, nous verrons.

AUGUSTE.

Vrai... vous consentez pour la première ?

Mme DE REVEL.

Nous verrons, vous dis-je. (*A part.*) Dieu, quel ennui !.. Ah ! madame Cagin...

SCENE IX.

LES MÊMES, Mme CAGIN, OLYMPE, *apportant des bouteilles et des verres qu'elle met sur la table.*

Mme DE REVEL.

Eh ! bien, cette clef...

Mme CAGIN.

Je suis désolée, impossible de la retrouver.

Mme DE REVEL.

Comment... je serais condamnée à passer la nuit !... Dieu ! que je suis contrariée !

AUGUSTE.

Pour la première, mademoiselle, rappelez-vous-en.

Mme DE REVEL.

Oui, monsieur, oui, c'est convenu. (*A part.*) Allons, il faut prendre son parti.

OLYMPE, *à part.*

Tiens, cette grande dame qui a déjà fait une connaissance... C'est qu'il est très-bien, ce garçon-là.

Mme DE REVEL, *bas à madame Cagin.*

Tâchez donc de me débarrasser de ce jeune homme qui me poursuit... qui me tourmente.

Mme CAGIN.

Venez, mademoiselle.

Mme DE REVEL.

Appelez-moi Pauline.

Mme CAGIN.

Venez, mam'zelle Pauline... allons un peu voir le bal... ça nous distraira.

AUGUSTE.

Elle s'appelle Pauline.

OLYMPE.

J'y vais aussi, moi, Bassinet m'attend.

AUGUSTE.

Il faut pourtant que je m'informe auprès de mademoiselle Olympe. (*Olympe va suivre sa mère et madame de Revel; Auguste l'arrête et la ramène.*)

SCÈNE X.

AUGUSTE, OLYMPE.

AUGUSTE.

Ecoutez donc, petite.

OLYMPE.

Comment, petite?

AUGUSTE.

Pardon, je veux dire mademoiselle Olympe.

OLYMPE, *à part.*

Qu'est-ce qu'il me veut donc, le beau coleur?

AUGUSTE.

Vous connaissez cette jeune personne qui vient de sortir avec votre mère, mademoiselle Pauline?

OLYMPE.

Oui, je la connais depuis long-temps... Vous la trouvez jolie... n'est-ce pas?

AUGUSTE.

Jolie, comme vous.

OLYMPE.

Vous mentez.

AUGUSTE.

Non, parole d'honneur, c'est la vérité.

OLYMPE.

Laissez donc, il y a tant de vérités qui ne sont pas des vérités... Mais c'est égal, vous m'avez l'air d'un bon en-

fant, je ne veux pas vous tromper ni vous induire, et si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne plus la regarder et de la fuir comme une syrène.

AUGUSTE.

Pourquoi donc cela?

OLYMPE.

Parce que c'est clair... Vous êtes un homme susceptible d'attachement... Il y a des hommes comme ça... j'en ai connu... Et ça ferait votre malheur.

AUGUSTE.

Mais au moins dites-m'en la raison.

OLYMPE.

D'abord elle va se marier.

AUGUSTE.

Vraiment. (*A part.*) Ce sera plus drôle.

OLYMPE.

Je vous le répète, cette femme-là vous serait très-pernicieuse... Jetez vos vues ailleurs; il y en a ici qui la valent bien et qui vous correspondraient davantage.

AUGUSTE.

Comment, vous voulez que je l'oublie?

OLYMPE.

Il me semble que ce n'est pas difficile.

AUGUSTE.

Certainement si je trouvais dans une autre ce qui me plaisait en elle, de la douceur, beaucoup de douceur...

OLYMPE.

Cherchez bien.

AUGUSTE.

AIR : *Le beau Lycas.*

Ses regards sont pleins de malice,
Et pourtant elle a très-bon cœur;
Déjà, de sa bonté propice,
J'ai reçu plus d'une faveur :
J'ai pressé sa main dans la mienne!
Ce bonheur, quoique bien léger,

(*Il lui prend la main.*)

Qui pourra m'en dédommager?

OLYMPE, *à part.*

Ah! laissons ma main dans la sienne,
C'est pour le sauver du danger.

Ensemble.

OLYMPE.

Oui, laissons ma main dans la sienne,
C'est pour le sauver du danger.

AUGUSTE.

On laisse sa main dans la mienne,
C'est pour me sauver du danger.

AUGUSTE.

Même air.

A mon ardeur, à ma tendresse,
D'abord je la vis s'opposer...
Mais elle sut, avec adresse,
Me laisser ravir un baiser.
Je regrette un tel artifice.
De ce bonheur, trop passager,
Qui saura me dédommager?

OLYMPE, *à part.*

Allons, faisons un sacrifice,
C'est pour le sauver du danger.

Ensemble.

OLYMPE.

Allons, faisons un sacrifice,
C'est pour le sauver du danger.

AUGUSTE.

Elle va faire un sacrifice,
C'est pour me sauver du danger.

(*Il l'embrasse.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BASSINET.

BASSINET.

Ce n'est plus ça, ce n'est plus ça.

OLYMPE.

Dieu!... Bassinet!

BASSINET.

Amenez donc des amis au bal... M. Auguste, ça n'est pas bien; je vous présente dans une société honnête, et vous y blessez les mœurs publiquement. Ce n'est pas la

jalousie qui me fait parler... c'est le sentiment... c'est le sentiment des convenances. (*A part.*) Dieu! le cachemire qui me revient à la tête.

AUGUSTE.

Allons, ne te fâche pas, je t'assure que tu es dans l'erreur.

OLYMPE.

Oh! oui, il est dans l'erreur.

AUGUSTE.

Le baiser que tu as vu...

BASSINET.

Et entendu.

AUGUSTE.

Que tu as vu et entendu, tient à des circonstances particulières que je vais t'expliquer... et tu verras que les mœurs... car la morale... j'y tiens plus qu'un autre.

BASSINET.

Eh bien!

AUGUSTE.

Eh bien! je suis incapable... Ah! mon dieu, qu'est-ce que j'entends? c'est la ritournelle..... Et ma danseuse qui m'attend... Je t'expliquerai cela plus tard.

(*Il sort vivement*)

SCÈNE XII.

OLYMPE, BASSINET.

OLYMPE.

Eh! bien, Bassinet, est-ce que nous ne dansons pas celle-ci?

BASSINET.

Non, chère amie, j'ai à vous causer.

OLYMPE.

C'est à dire que vous voulez me faire une scène au moment où je me sacrifie pour vos amis.

BASSINET.

Laissez-moi donc tranquille. D'abord qu'en savez-vous, s'il est mon ami?... Apprenez, Olympe, qu'on ne doit se laisser embrasser que par des gens bien connus.

OLYMPE.

C'est bien, je m'en souviendrai.

BASSINET.

Il est vrai qu'Auguste est assez bien doué par la nature; mais vous devez vous en défier d'autant plus... Il ne vous a pas parlé de cachemire?

OLYMPE.

De cachemire? A quoi allez-vous penser?

BASSINET.

C'est juste... je me trompe... mais c'est que je le connais... c'est un beau parleur; il a une fameuse platine, c'est Bassinet qui vous prévient de la chose.

OLYMPE.

Pourquoi donc? il m'a paru très-bon enfant.

BASSINET.

Ah! il vous a paru?... Olympe, vous m'occasionnez des soucis bien cuisans... mais je dompterai ma faiblesse, je me détacherai de vous... et puisque vous êtes coquette, je serai volage, je voltigerai, je papillonnerai, et justement j'ai remarqué tout-à-l'heure une jeune personne aussi modeste que sage... C'est celle-là qui a de la retenue et de la chasteté!

OLYMPE.

Qui donc? je ne devine pas.

BASSINET.

Pauline, votre amie; je me lance auprès d'elle... je lui fais la cour.

OLYMPE.

Vous? M. Auguste la lui fait déjà.

BASSINET.

Ah! ça, il les lui faut donc toutes à lui? Eh! bien tant mieux, je le supplanterai... ça le vexera et vous aussi.

OLYMPE.

Ah! ah! ça m'est bien égal.

BASSINET.

Ça vous est égal, Olympe?

OLYMPE.

Aimez-là, faites-vous aimer d'elle, ça m'est parfaitement égal... et même vous me ferez plaisir.

BASSINET.

Olympe! Olympe! ce trait d'indifférence m'exaspère au

dernier point... Vous connaissez ma violence, Olympe! vous savez que je prends feu comme une capsule... Ne jouez pas avec ces choses-là... ça finirait par un suicide ou par un autre enfantillage du même genre... Vous connaissez l'histoire de la belle Ecaillère...

OLYMPE.

Bah! bah!

BASSINET.

Comment? bah! bah!

OLYMPE.

La contredanse est finie, voilà que tout le monde revient par ici.

BASSINET.

Silence, Olympe, que personne ne soit témoin de nos troubles domestiques.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, AUGUSTE, Mme DE REVEL, CROCHARD, Mme CAGIN, OUVRIERS ET OUVRIÈRES.

CHOEUR.

Air de Bonaparte à Brienne.

En tout faut d'la prudence,
R'posons-nous quelqu's instans,
Et suspendons la danse
Par les rafraîchissemens.

CROCHARD.

L'conseil est salutaire,
On doit soigner l'plaisir.
De peur qu'il ne s'altère,
Faisons le rafraîchir.

CHŒUR.

En tout faut d' la prudence,
Etc., etc.

CROCHARD.

Dieu! ai-je dansé! m'en suis-je donné... Et les entrechats... Qui est-ce qui a observé mes entrechats?...

AUGUSTE.

Ah! moi, je n'en ai pas perdu un seul.

CROCHARD.

Avez-vous remarqué comme je retombais toujours sur la pointe?

AUGUSTE.

Oui, sur la pointe de mes pieds.

CROCHARD.

Qu'est-ce qu'ils faisaient là, vos pieds?

BASSINET.

Ah! ah! Crochard, le fait est que pour un zéphyr, vous avez le poids...

AUGUSTE.

Il n'y a que la mesure qui lui manque.

CROCHARD.

Ah! très-bonne, la plaisanterie. (*A part.*) Je ne peux pas souffrir ce garçon-là... il est caustique, il marche en dansant, et il a des gants glacés... C'est un sournois.

AUGUSTE, *à part.*

Ma foi, sans la petite Pauline, qui est charmante et dont je suis amoureux... je passerais une soirée un peu trop agitée.

OLYMPE, *à madame de Revel.*

Vous vous ennuyez, n'est-ce pas, madame?

Mme DE REVEL.

Mais non, pas tant... sauf les contusions, je n'ai pas à me plaindre. Il est vrai que j'avais un danseur qui a eu pour moi beaucoup de soins, beaucoup de prévenances...

OLYMPE.

M. Auguste? C'est vrai qu'il est très-galant...

Mme DE REVEL.

Ah! il s'appelle Auguste!

CROCHARD, *débouchant du cidre.*

Mère Cagin, votre cidre mousse-t-elle?

Mme CAGIN.

Pas mal... c'est du vieux...

CROCHARD.

Allons, gare les taches, mesdemoiselles.

LES DEMOISELLES *s'éloignent.*

Ah! pas de bêtises.

CROCHARD.

Tiens!... ça ne mousse pas du tout... C'est égal... Jeunes gens, des rafraîchissemens aux dames et des mar-

rons à ceux qui ont soif, ça ne fera pas de mal... On doit avoir le gosier sèche.

BASSINET.

D'autant plus qu'on danse dans le sécheoir... Ça prouve qu'il est bon. (*Les jeunes gens distribuent des rafraîchissemens.*)

CROCHARD.

Mes amis, tout en buvant un coup, je vas vous chanter quelque chose. *Le Cidre et les Marrons*, romance nouvelle.

BASSINET.

C'est ça, Crochard, chantez-nous la romance du *Cidre.*

CROCHARD.

Silence... je commence.

Air nouveau de M. Doche.

Le riche a besoin de Champagne,
Pour s'armer contre les chagrins ;
L'ennui, qui toujours l'accompagne,
Le suit au milieu des festins.
L'artisan boit de la piquette,
Quand il veut se mettre en goguette. (*bis.*)
Vive la joie et les chansons,
Avec le cidre et les marrons!

Hélas! chez plus d'une comtesse,
Chez plus d'un amant du grand ton,
J'ai vu s'endormir la tendresse
Sur le canapé du salon.
Chez nous, dans une humble chambrette,
L'amour est toujours en goguette. (*bis.*) (1)
Tout s'anime par des chansons,
Avec le cidre et les marrons.

La France a changé sa bannière ;
Mais à l'impôt, toujours soumis,
Je vois encore à la barrière
Le vin jaugé par les commis.
Ce n'est pas nous, gens de guinguette,
Que le budjet met en goguette, (*bis.*) (2)
Mais tout finit par des chansons,
Avec le cidre et les marrons.

---

(1) BASSINET, *pendant le point d'orgue.*
C'est la plus belle voix de la société!
(2) BASSINET, *après une cadence perlée que fait Crochard.*
J'ai beaucoup connu un mouton qui chantait comme ça!

BASSINET.

A la santé des dames! (*Ils boivent.*)

CROCHARD, *à Auguste.*

Eh! bien, jeune homme, vous ne buvez pas ?

AUGUSTE.

Si fait. (*A part.*) Ils appellent ça du cidre!...

CROCHARD.

Comment le trouvez-vous?

AUGUSTE.

Excellent! (*A part.*) pour du vinaigre.

CROCHARD.

En voulez-vous encore ? (*On entend la clarinette.*)

AUGUSTE.

Merci...

CROCHARD.

Dites donc, les amis, je crois entendre les accords enchanteurs de la clarinette.

AUGUSTE, *à part.*

Si je pouvais au moins danser encore avec Pauline.

BASSINET, *à madame de Revel.*

Mademoiselle, seriez-vous susceptible d'une contredanse ?

Mme DE REVEL.

Oui, monsieur... Il faut bien se résigner.

OLYMPE, *à part.*

Ah ! Bassinet qui l'invite; il croit me faire bisquer.

BASSINET.

Elle enrage.

AUGUSTE.

Cet imbécile de Bassinet qui m'a prévenu! C'est bien, je m'en vengerai. (*A Olympe.*) Mademoiselle...

OLYMPE.

Volontiers, Monsieur.

BASSINET.

Encore avec Auguste... Oh! le cachemire, le cachemire!... Cette idée-là détruit le repos de ma vie depuis ce matin.

Mme CAGIN.

Bassinet... vous savez que je compte sur vous pour faire les crèpes.

BASSINET.

Oui, mère Cagin... Dans un instant je suis à vous, et à la friture.

CROCHARD.

Allons, enfans.

REPRISE EN CHŒUR.

Tout s'anime par des chansons,
Avec le cidre et les marrons.

(*Tous sortent par la droite, excepté Madame Cagin qui sort par la gauche.*)

SCENE XIV.

BASSINET, Mme DE REVEL.

Mme DE REVEL.

Eh bien! Monsieur, je vous attends.

BASSINET.

Pardon, charmante Pauline; je vous ai invitée... c'est vrai... mais c'était un prétexte, c'était une frime... je voulais simplement avoir avec vous un léger colloque.

Mme DE REVEL.

Qu'avez-vous à me dire?

BASSINET.

Ne devinez-vous pas ce qu'un jeune homme aimable, doit avoir à dire à la beauté?

Mme DE REVEL, *à part.*

Comment, et lui aussi? Décidément je fais des conquêtes... Du moins celui-là, avec son air bête, est bien plus amusant.

BASSINET, *à part.*

Ça paraît lui faire plaisir, poursuivons. (*Haut.*) Séduisante Pauline! je vais vous parler sérieusement; je sais qu'Auguste vous courtise.

Mme DE REVEL.

Qui, moi? Ah! par exemple.

BASSINET.

Il n'y a pas de par exemple, c'est visible... Mais je vous avertis qu'il ne vous convient pas, sous tous les rapports.

Mme DE REVEL.

M. Auguste a donc bien des défauts ?

BASSINET.

Du tout... il n'a peut-être que trop de qualités, voilà son inconvénient... en un mot. Si vous l'aimiez, ce serait vous préparer un repentir amer, et des regrets infiniment plus amers... Infiniment plus amers.

Mme DE REVEL.

Que m'importe ? je ne pense pas à lui.

BASSINET.

Vraiment ?... Oh ! quel bonheur !... moi qui suis son rival... car je suis son rival.

Mme DE REVEL.

Vous, le prétendu d'Olympe ?

BASSINET.

Je ne le suis plus. Olympe me fait des farces, je déplore sa conduite ; la pitié a succédé à l'amour... Mais je tiens à la remplacer ; votre air pudique et timide a fixé mon choix ! oui, c'est vous, Pauline ! c'est toi, fille vertueuse, qui vas régner désormais !...

Mme DE REVEL.

Je vous en prie, modérez-vous.

BASSINET.

Tu ne peux pas aimer un inconnu, c'est clair, mais je vais me faire connaître... Je ne parle pas du physique, le physique est devant tes yeux.

Mme REVEL.

Il est très-bien...

BASSINET.

Oh !... Eh bien ! oui ; il est très-bien... mais je possède des trésors plus véritables : je suis armurier, j'ai des économies, un cœur sensible, et vingt-trois fusils à piston !

Mme DE REVEL, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

BASSINET.

Vous riez ?

Mme DE REVEL.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

BASSINET.

Voyez-vous la gaillarde... elle rit... Ah ! tu ris, friponne ! Eh bien ! j'aime mieux ça, ça me met tout de suite à mon aise. (*Il s'avance vers elle.*)

Mme DE REVEL.

Monsieur, finissez, ou j'appelle!

BASSINET.

Ah! petite luronne, tu te moques de moi... Il faut que je t'embrasse, rien que pour t'appprendre...

(Il cherche à l'embrasser; madame de Revel se débat en criant :)

Mme DE REVEL.

Ah! mon dieu, à quoi me suis-je exposée? Finissez! finissez, Monsieur!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, AUGUSTE.

AUGUSTE.

Que vois-je? que signifie? Est-ce que ce butor-là vous aurait offensée?

BASSINET.

Butor! butor!... l'expression est fameuse. Il me semble, monsieur Auguste, que je ne vous ai pas appelé butor, quand je vous ai vu embrasser Olympe?

Mme DE REVEL.

Ah! vous avez vu Monsieur?...

BASSINET.

Je l'ai pris sur le fait, rien qu'ça.

AUGUSTE.

L'imbécile!

BASSINET.

Moi je pars d'un principe... les inclinations sont libres, celles des femmes surtout; et si Pauline me préfère, allez vous faire préférer ailleurs, je ne m'y oppose pas.

AUGUSTE.

C'est bien, en voilà assez.

Mme CAGIN, *en dehors.*

Bassinet! Bassinet!

BASSINET.

Voilà l'autre avec ses crèpes, à présent. On y va!... Il le faut bien; quand je ne les fais pas moi-même, il en tombe la moitié dans les cendres... Adieu, Pauline... je vais les retourner à votre intention; vous verrez qu'un butor peut

être bon à quelque chose. (*Quand il est près de la porte, il se retourne du côté d'Auguste, et dit d'un ton vexé :* Butor !)

(*Il sort par la droite.*)

SCENE XVI.

AUGUSTE, Mme DE REVEL.

AUGUSTE.

Vous êtes fâchée, Mademoiselle ? . . . Je vous ai dérangée, sans doute ?

Mme DE REVEL.

Dérangée ! que voulez-vous dire ?

AUGUSTE.

Rien..... Mon arrivée subite, le trouble où je vous vois...

Mme DE REVEL.

Eh ! qui ne serait pas troublé ? la familiarité de ce jeune homme me devenait fort désagréable, et je vous remercie de m'en avoir délivrée... Mais il est parti, et je ne veux pas vous empêcher de retourner dans le bal.

AUGUSTE.

Chacun cherche le plaisir à sa manière, moi je n'aime à danser qu'avec vous.

Mme DE REVEL.

Monsieur, je vous en prie, plus de ces enfantillages qui commencent à me fatiguer.

AUGUSTE.

C'est que vous dansez fort bien, et vous valsez surtout avec une légèreté... C'est si rare, une bonne valseuse !

Mme DE REVEL.

Je le crois ; il est difficile de l'être, quand on n'a pour musique qu'une clarinette barbare, et un cor de chasse qui fait frémir.

AUGUSTE.

Eh bien ! voilà ce qui m'amuse... Et vous-même, vous avez ri de bon cœur plusieurs fois.

Mme DE REVEL.

J'ai ri, parce que je vous voyais rire... Vous faisiez des plaisanteries sur tout le monde.

AUGUSTE.

Moi ? Mais c'est vous, au contraire, qui avez tout critiqué avec une malice...

Mme DE REVEL.

Il faut bien s'occuper ; et puis le moyen de tenir son sérieux, quand on a pour vis-à-vis M. Crochard, l'homme du monde qui danse le plus vîte et le plus haut.. Il embrouille toutes les figures, et avec cela une pantomime si originale... Il est fort drôle.

AUGUSTE.

Vous voyez que vous n'épargnez personne, et si vous osiez me dire ce que vous pensez de moi...

Mme DE REVEL.

Oh ! vous, c'est différent, je n'y pense pas ; d'ailleurs vous avez des manières qui annoncent une certaine éducation...

AUGUSTE.

Oui, je sais lire et écrire, sans parler d'autres petits talens ; c'est ce qui me donne un peu de confiance... Et franchement je commence à croire que je ne vous déplais pas trop.

Mme DE REVEL.

Ah !... vous ne manquez pas d'amour-propre.

AUGUSTE.

Si je n'en avais pas, cela suffirait pour m'en donner.

Mme DE REVEL.

Vous vous trompez bien, je vous assure.

AUGUSTE.

Permettez, j'ai des preuves.

Air d'Amédée de Beauplan.

Non, non, ce n'est point une erreur,
En valsant avec vous, ma chère,
Votre regard était sévère ;
Mais sous ma main, avec mystère,
J'ai senti battre votre cœur.

Je ne crois plus à vos refus ;
Jamais, me disiez-vous sans cesse,
Vous n'obtiendrez de ma faiblesse.
Mon bouquet, gage de tendresse,

(*Montrant le bouquet qu'il tenait caché.*)

Et pourtant vous ne l'avez plus !

Mme DE REVEL.

C'en est assez, monsieur, il faut nous séparer; et le plus tôt sera le mieux... Heureusement la soirée s'avance... retournez avec vos amis... et jusqu'à la fin du bal... pas un regard, pas une parole, je vous en prie.

AUGUSTE.

Quoi! Pauline, vous me défendez même...

Mme DE REVEL.

Laissez-moi, je le veux, je l'exige.

AUGUSTE.

J'obéis...(*A part.*) Je saurai la retrouver plus tard.

(*Il rentre dans le bal.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, Mme CAGIN.

Mme CAGIN, *accourant.*

Madame! madame... vous pouvez vous en aller, maintenant si vous voulez.

Mme DE REVEL.

Comment?

Mme CAGIN.

J'ai retrouvé mon autre clef.

Mme. DE REVEL.

Ah! déjà!... quel bonheur!

Mme CAGIN.

Eh! bien, madame, que décidez-vous?

Mme DE REVEL.

Partons, partons à l'instant... Cependant il doit être bien tard.

Mme CAGIN.

C'est égal, il sera facile de trouver encore un fiacre dans le quartier.

Mme DE REVEL.

Vous avez raison, ayez la bonté d'envoyer chercher une voiture.

Mme CAGIN.

Olympe vous accompagnera, je vais l'appeler. Justement la voici ...

SCÈNE XVIII.

Mme CAGIN, Mme DE REVEL, OLYMPE, *puis* CROCHARD, *et deux ou trois ouvrières.*

OLYMPE, *entrant.*

Ma mère! ma mère! M. Crochard vient de trouver une lettre dans le bal... Je ne sais pas ce que c'est, mais il est furieux; il dit qu'avant d'éclater il veut se consulter avec vous. Tenez, le voilà.

CROCHARD, *entrant avec madame Robinot et les autres.*

Par ici, vous autres... et de la prudence.

Mme CAGIN.

Qu'est-ce qu'il y a donc, monsieur Crochard? encore quelque farce que vous voulez faire?

CROCHARD.

Des farces! il s'agit bien de farces... lorsque nous courrons tous le plus grand danger.

Mme CAGIN.

Ah! mon dieu, vous m'effrayez!...

CROCHARD.

Ce n'est pas sans raison, madame Cagin... Voyez ce billet... tenez, regardez... Préfecture de police. (*Il lit.*) « Mon cher ami, viens demain matin au bureau des affaires » secrètes, je te remettrai le papier en question. » Il est clair qu'on ne peut écrire ça qu'à un... D'abord, moi, je l'avais deviné rien qu'à sa figure et à sa manière de danser...

Mme CAGIN.

Mais que voulez-vous dire? Expliquez-vous donc.

CROCHARD.

Puisque je vous dis que c'en est un.

Mme CAGIN.

Un quoi?

CROCHARD.

Ce n'est pas un quoi... c'est un mouchard... c'est évident.

TOUS.

Un mouchard !

CROCHARD.

Taisez-vous donc.... on ne crie pas ça si haut. On dit tout bas... un mouchard...

Mme CAGIN.

Un mouchard ici, le connaissez-vous?... savez-vous son nom?

CROCHARD.

Parbleu! le beau coleur, M. Auguste.

Mme DE REVEL.

Ah!

CROCHARD.

Qu'avez-vous donc, intéressante Pauline? est-ce que par hasard vous auriez tenu devant lui des propos répréhensibles? Et vous, mes amis, n'auriez-vous pas commis d'imprudences dans le même genre?

OLYMPE.

Moi!... Je me suis plaint que les rues étaient sales.

CROCHARD.

Ah! ma chère amie, vous avez dit que les rues étaient sales, vous êtes propre, vous vous êtes compromise, grand dieu! et moi je me rappelle maintenant : Tantôt en sa présence... j'ai chanté un couplet sur la chambre des députés... Je suis un homme perdu!

OLYMPE.

Le voilà, le voilà, il vient de ce côté.

Mme DE REVEL.

De grâce... madame Cagin, dépêchez-vous de me faire sortir d'ici.

Mme CAGIN.

Olympe, en attendant, conduis madame dans ta chambre.

TOUS.

Air de Fra Diavolo.

Laissons le faire,
Il va venir,
Et ce mystère
Va s'éclaircir. } *Bis.*

(*Madame de Revel et Olympe sortent par la droite. Les autres rentrent dans le bal, après qu'Auguste est venu en scène.*)

SCENE XIX.

CROCHARD, AUGUSTE.

AUGUSTE.

Eh! bien, qu'est-ce que ça signifie? on ne danse plus, on se repose. (*A part.*) Je n'aperçois plus Pauline? où peut-elle être?

CROCHARD, *s'approchant mystérieusement d'Auguste.*

Monsieur... j'aurais deux mots à vous communiquer.

AUGUSTE.

Parlez, M. Crochard... je serai charmé de m'entretenir avec vous... Vous causez fort bien, vous avez des mots très-plaisans, que je ne serais pas fâché de retenir... ça peut se placer plus tard.

CROCHARD.

Monsieur, mes mots n'ont pas besoin d'être placés, ils n'ont pas d'ambition, mes mots; il est inutile de m'en faire dire plus que je ne voudrais.. ça viendra tout seul... D'ailleurs je ne crains personne... je suis un honnête homme.

AUGUSTE.

Ah! ça, mon gros farceur, vous me dites ça d'un ton pathétique...

CROCHARD.

Il est de fait que je ne peux pas vous parler comme à un individu quelconque; on vous connaît, monsieur, tout est découvert.

AUGUSTE.

Comment?

CROCHARD.

Votre existence sociale est dévoilée.

AUGUSTE, *à part.*

Je suis reconnu, ah! tant pis.

CROCHARD, *à part.*

Voyez comme il se trouble! (*Haut.*) Jeune homme, votre présence en ces lieux est purement arbitraire... je dirai plus, elle est impolitique! Pourquoi humilier l'artisan? pourquoi lui témoigner une méfiance hostile et captieuse!... C'est fort bête!... l'ouvrier aime l'ordre!... il respecte l'ordre... Il a besoin d'ordre, l'ouvrier!... Et puis après ça, on est étonné qu'il se révolte... Eh! bien, oui, il se révolte, il se révoltera toujours contre des mesures acerbes et délatoires. (*A part.* (V'lan!

AUGUSTE.

Ah! ça, quel galimathias? vous divaguez, mon cher ami!...

Air du Vaudeville de Jadis et Aujourd'hui.

Non, je n'y saurais rien comprendre,
Je suis las de vous écouter,
Expliquez-vous sans plus attendre.

CROCHARD, *à part.*

Je ne voudrais pas l'irriter,
Tâchons de prendre un ton moins aigre;
La douceur me réussira;
Ce n'est pas avec du vinaigre
Qu'on attrap' ces animaux là.

Jeune homme, je ne vous en veux pas... vous me faites de la peine... et voilà tout... A votre âge, avec votre physionomie... comment se fait-il que vous ayez embrassé....

AUGUSTE.

Oh! c'est parce que j'ai embrassé!...

CROCHARD.

Que vous ayez embrassé une carrière comme la vôtre.

AUGUSTE.

Je n'y suis pas du tout!...

CROCHARD.

Rentre en toi-même, jeune suppôt d'un pouvoir occulte! renonce à ton existence illicite! contente-toi du salaire d'un travail honnête; tu mourras peut-être de faim, mais tu vivras honorablement.

AUGUSTE.

Ah! ça, père Crochard, voulez-vous vous moquer de moi... Où voulez-vous en venir, à la fin?

CROCHARD.

Où je veux en venir? Le voici... vous êtes incompatible avec la société estimable dans laquelle vous avez l'honneur d'être... Je ne vous dirai pas de vous en aller... mais je vous prierai de ne pas y rester plus long-temps.

AUGUSTE.

Plaisantez-vous?

CROCHARD.

Du tout, je parle très-sérieusement.

AUGUSTE.

On dirait qu'il a juré de me mettre en colère, ce gros imbécile-là.

CROCHARD.

Gros imbécile... il m'appelle gros imbécile, (*Criant.*) Pot-à-colle! Quelle humiliation! être insulté, et par qui? par un employé du quai des Lunettes!

AUGUSTE, *le prenant au collet.*

Misérable!

CROCHARD.

A moi!... au secours!... à l'assassin!

SCÈNE XX.

LES MÊMES, Mme DE REVEL, OLYMPE *sortant de la chambre à droite, tous les ouvriers sortant du bal.*

CHŒUR.

AIR : *Frayeur mortelle.* (l'Apothicaire.)

Le danger presse,
Que l'on s'empresse,
Dépêchons-nous,
Vite, au secours accourons tous.

CROCHARD.

Accourez tous.

CHŒUR.

Que faut-il faire?

CROCHARD.

Cet intrigant,
Du commissaire
Est un agent.

CHŒUR.

Quoi? ce jeune homme
Est un mouchard?

CROCHARD.

Faut qu'on l'assomme,
Et sans retard.

TOUS.

Assommons le mouchard.

(*Tous les ouvriers s'avancent sur Auguste.*)

AUGUSTE, *reculant quelques pas et d'une voix forte.*
Un moment, un moment, Messieurs, que diable!...

on n'assomme pas les gens sans les entendre... Je ne sais qui a pu vous faire croire... Mon costume, peut-être, je n'ai pas l'habitude de le porter... car je ne suis pas ouvrier... j'en conviens...

TOUS.

Ah !...

AUGUSTE.

Mais ça n'empêche pas d'être honnête homme... Vous pouvez prendre des renseignemens sur moi, chez M. Devilliers, rue de Provence, n°. 24.

CROCHARD.

M. Devilliers...

Mme DE REVEL.

Qu'entends-je ?

CROCHARD.

Je connais un banquier de ce nom-là.

AUGUSTE.

C'est mon père.

Mme DE REVEL, *à part.*

Serait-il vrai ?

TOUS.

C'est un mensonge.

CROCHARD.

Laissez-moi faire..... je vais le mettre au pied du mur, vous allez le voir au pied du mur... Monsieur, puisque vous êtes le fils putatif de M. Devilliers, vous savez sans doute pour qui il m'a fait meubler une chambre il y a trois mois dans la rue du Helder.

AUGUSTE.

M. Crochard, un fils doit fermer les yeux sur les faiblesses paternelles.

CROCHARD.

C'est juste!... il a dit la vérite, c'est lui-même... Réparation complète.

Mme DE REVEL, *à part.*

Ah! je respire...

CROCHARD.

La chambre était destinée à une petite danseuse.

AUGUSTE, *l'interrompant.*

De pareils détails en ma présence...

CROCHARD.

Oh ! il n'y a plus de dangers, c'est la personne dont j'ai racheté les meubles, comme je vous le disais ; la nymphe est partie avant-hier pour Saint-Pétersbourg, où elle va attraper les broyards et le Nicolas-*morbus*.

AUGUSTE.

A la bonne heure !...

OLYMPE, *à part*.

C'est un homme riche ; c'est donc pour ça que je le trouvais si aimable !

CROCHARD.

Je ne vous en fais pas moins mes excuses... car nous vous devons des excuses ; l'ouvrier est violent, mais il est honnête.

AUGUSTE.

Il y a cependant parmi vous une personne envers laquelle je suis coupable... Heureusement mademoiselle Pauline est aussi bonne que jolie, et j'espère encore.

SCENE XXI.

LES MÊMES, BASSINET *sortant vivement de la première porte à droite.*

BASSINET.

Monsieur Auguste ! monsieur Auguste !... Ah ! vous voilà ! ça ne peut pas se passer comme ça, monsieur, jusqu'ici j'ai respecté votre incognito, mais il faut que j'éclate... Apprenez tous que monsieur n'est pas un ouvrier.

CROCHARD, *riant*.

Ah ! ah ! ah ! nous le savons aussi bien que toi.

BASSINET.

Vous le savez ! tiens, mais c'est égal, ce que vous ne savez pas, c'est qu'il n'est venu ici que pour séduire nos mères, nos femmes et nos épouses ; c'est surtout à Olympe qu'il en veut.

OLYMPE.

A moi ?

BASSINET.

Oui, perfide! j'ai des preuves. D'abord il a dansé avec vous plusieurs fois... Je n'ai rien dit, je l'ai surpris qui vous embrassait, j'ai toléré la chose... mais il ne s'est pas contenté de ça; vous allez voir jusqu'où il pousse la séduction!

AUGUSTE, *à part.*

Ce pauvre Bassinet, il me fait vraiment de la peine.

BASSINET.

Tout-à-l'heure, j'étais à la cuisine... je tenais la queue de la poële... J'entends chuchoter dans la chambre de mademoiselle, je quitte la queue et j'entr'ouvre la porte... je ne vois personne; j'entre, et qu'est-ce que je trouve, un cachemire!

TOUS.

Un cachemire!

CROCHAED.

Un cachemire Ternaux?

BASSINET.

Non, un cachemire adultère.

CROCHARD.

Fabrique très-connue.

AUGUSTE.

Et tu peux me soupçonner...

BASSINET.

C'est un tissu d'horreurs!...

OLYMPE.

Allons, taisez-vous, vous perdez la tête.

BASSINET.

Va, femme infidèle... tu ne profiteras pas de ta trahison! (*Elevant le cachemire qa'il avait jusqu'alors caché derrière lui.*) Le voilà, ce schall accusateur... c'est à tes yeux que je vais le mettre en pièces. (*Il le développe pour le déchirer.*)

Mme DE REVEL, *vivement.*

O ciel! mon cachemire.

AUGUSTE.

Qu'entends-je? quoi, c'est à vous!...

BASSINET.

C'est à toi, Pauline ?

Mme DE REVEL.

Je me suis trahie.

AUGUSTE.

Quel soupçon!

Mme DE REVEL, *à part*.

Allons, il faut se déclarer. (*Haut.*) Monsieur Auguste, madame de Revel a bien des reproches à vous faire; vous deviez la voir dans un autre bal, et c'est ici qu'elle vous rencontre.

AUGUSTE.

Quoi, c'est vous !

BASSINET.

Il se pourrait! Je reste anéanti.

AUGUSTE.

Convenez du moins que le bonheur va trouver ceux qui ne courent pas après lui.

Air d'Yelva.

Mais cependant il faut encore, Madame,
Qu'à ce bonheur vous daigniez consentir.

MAD. DE REVEL.

Eh bien! Monsieur, je serai votre femme,
Rien ne m'empêche ici d'en convenir.
Oui, sans détour, je puis faire connaître
Que mon époux est le fils d'un banquier.
Je n'avouerais à personne peut-être,
Ce que mon cœur pensait de l'ouvrier.

BASSINET.

Pauline... Je veux dire, madame, en vous rendant votre cachemire, il me reste à vous demander pardon de quelques petites inconséquences... Vous savez, tantôt... Ah! dam'... je ne vous connaissais pas; mais si jamais

j'ai le plaisir de vous rencontrer, soyez sûre que je m'y prendrai autrement.

Mme DE REVEL.

Je vous en dispense, monsieur Bassinet.

BASSINET, *à part*

Elle a beau dire... je parie qu'au fond elle m'aime beaucoup.

OLYMPE.

Qu'est-ce que vous dites?

BASSINET.

Ah! c'est vous, papillon femelle!

OLYMPE.

Est-ce que nous ne faisons pas la paix?

BASSINET.

Soit, faisons la paix, mais préparons-nous à la guerre.

Mme CAGIN.

Eh bien! Madame, voulez-vous sortir, à présent?

CROCHARD.

Sortir, et la clef?

Mme CAGIN.

J'en avais une autre.

CROCHARD.

Ces diables de femmes! elles ont toujours deux clefs.

Mme DE REVEL.

Mes amis, nous ne nous quitterons pas ainsi... Pauline a encore promis une contredanse à M. Auguste.

AUGUSTE.

Allons, vive la joie!... Monsieur Crochard, vous pouvez faire des entrechats maintenant, je vous vous donner l'exemple!

CROCHARD.

En avant!... une ronde générale!

VAUDEVILLE.

Air du Vaudeville de la Revue de Paris.

AUGUSTE.

Il faut qu'on s'amuse,
R'mettons-nous en train

Soudain ;
Le monde, qui s'use,
Peut finir demain.

TOUS.

Il faut qu'on s'amuse, etc.

AUGUSTE.

Plus d' diplomatie,
Prenons un parti;
La Pologn' nous crie :
Franc'! voici l'enn'mi!

TOUS.

Il faut qu'on s'amuse, etc.

MAD. CAGIN.

J'voudrais, je l'confesse ;
Car j'ai d'l'ambition,
Etre la papesse
D'monsieur Saint-Simon.

TOUS.

Il faut qu'on s'amuse, etc.

CROCHARD.

L'Itali' qui s'arme,
Compose un *tutti;*
Ell' fait un vacarme
Digne de Rossini.

TOUS.

Il faut qu'on s'amuse, etc.

BASSINET.

La liberté flotte
Sur tous les remparts ;
Je n'sais c'qu'ell' marmotte
Chez les Savoyards !

TOUS.

Il faut qu'on s'amuse, etc.

OLYMPE.

Moi, j'aim' ce qui tranche ;
Viv' le rouge et l'bleu !
Fi d'la couleur blanche,
C'est l'juste milieu.

TOUS.

Il faut qu'on s'amuse, etc.

MAD. DE REVEL, *au Public.*

Critique sévère,
Silence aujourd'hui;
La classe ouvrière
A besoin d'appui!

TOUS.

Il faut qu'on s'amuse,
R'mettons-nous en train
Soudain;
Le monde, qui s'use,
Peut finir demain.

FIN.